

Prêcheur cathodique

PORTRAIT

Bruno Piffret collectionne les écrans de télévision et les radios depuis son enfance. Entre électronique et patrimoine, rencontre avec un radiofiliste passionné. Par Audrey Alos / Photo: Sandrine Ducros

«Et je me freine, sinon j'en aurais dix fois plus. En ce moment, il y a plein de télévisions des années 80 sur le marché à cause de l'arrivée du numérique, mais je dis non.»

Bruno Piffret

«La télévision d'aujourd'hui ? C'est de la merde, si je peux me permettre », sourit Bruno Piffret. Et il sait de quoi il parle. À quarante ans, ce professeur d'électronique dans un lycée professionnel de saint-Denis possède plus de cinquante écrans, « au dernier recensement ». Des télévisions datant le plus souvent d'avant 1951, celles dont l'écran et le tube cathodique sont ronds. Il collectionne aussi les radios, les chaînes hi-fi et tout ce qui s'y rattache. En tout, Bruno Piffret est l'heureux détenteur de 300 pièces diffuses. Les plus belles restent dans le bureau de 8 m² de son appartement de banlieue parisienne, d'autres occupent la cave et le reste trône dans sa maison de campagne. « Et je me freine, sinon j'en aurais dix fois plus. En ce moment, il y a plein de télévisions des années 1980 sur le marché à cause de l'arrivée du numérique, mais je dis non. » Bruno Piffret est un radiofiliste. Sa première passion reste l'électronique. C'est le jour où son oncle l'amène au Musée de Radio France, fermé aujourd'hui, que se produit le déclic. Il n'a alors que huit ans. Il récupère plusieurs petits transistors de sa famille. « Au début, c'était vraiment pour bidouiller les circuits, se souvient-il. J'ai détruit pas mal d'appareils, mais parfois je les répareis. » Sa première pièce, il s'en souvient très bien. « La radio Siber L de 1952, celle de mon arrière-grand-père. J'étais fier. C'était un monstre, il faut bien le dire, rigole Bruno Piffret. On l'a restaurée avec mon père et elle a remarché.

J'y tiens beaucoup. » D'ailleurs, cette pièce de collection est en bonne place dans son bureau, devenu au fil du temps son musée personnel.

Jusqu'à 450 euros par appareil

Pour dénicher ces petites perles, Bruno Piffret parcourt deux ou trois brocantes par an. « Avant, j'y allais beaucoup plus souvent, mais maintenant, on n'en trouve plus beaucoup des télévisions. Elles sont en général trop abîmées. » À l'heure d'Internet, le collectionneur trouve désormais son bonheur sur eBay. « Dans les videgreniers, je ne dépasse jamais 100 euros pour une pièce. Sur Internet, je peux monter très haut, jusqu'à 450 euros. » Son dernier coup de cœur, il l'a eu pour une télévision Téléavia, sur un pied en croissillon, « un véritable objet d'art, une pièce exceptionnelle d'un mètre de haut », précise-t-il, comme pour se justifier. En jetant un coup d'œil vers la salle à manger, il rajoute, « après, madame n'est pas contente. » Madame, c'est Céline, qui juge la passion de son mari « envahissante ». Et pour cause. La collection de Bruno Piffret a explosé en quittant le domicile parental, « dès que j'ai volé de mes propres ailes », raconte-t-il. Et sa femme de rajouter : « quand je l'ai connu, il n'avait que des petits transistors, donc ça allait. Mais, après, il a commencé à acheter des gros machins. » Bruno Piffret a quatre fois plus de pièces depuis qu'il a rencontré sa femme, autant dire que sa collection a augmenté de façon exponentielle.



Bruno Piffret, transi dans son store perso

« Tant qu'il respecte un budget ne prend pas toute la place dans l'appartement, ça me va », explique-t-elle, compréhensive, collectionneuse de dés à coudre, un chouïa moins volumineux.

Le rêve d'ouvrir un musée

Au-delà de l'amour pour l'électronique et les beaux objets, Bruno Piffret veut préserver le patrimoine. « J'essaie de transmettre cette histoire à mes élèves. Je sais qu'en dix ans d'enseignement, j'ai réussi à faire un collectionneur, sourit-il. Et j'en suis très content. » Son objectif est de transmettre ce patrimoine audiovisuel au maximum de monde. « Mon rêve serait d'ouvrir un musée, avoue-t-il.

Mais ça coûte très cher : il faut disposer de beaucoup de temps, trouver un lieu, et de l'aide. L'organisation est difficile. Plusieurs collectionneurs s'y sont déjà cassés les dents. » Que deviendra alors son trésor quand il ne sera plus là ? « Ma femme a des consignes. Elle sait qu'elle peut les vendre et combien elle peut en tirer. Parce qu'une telle collection devient vite un fardeau pour les non-passionnés », explique-t-il. En attendant, il redevient un grand enfant à chaque fois qu'il lui mes ses télévisions, de temps en temps, « juste pour faire mumuse ».

Un petit plaisir qu'il n'aura plus à compter du 8 mars, date du passage à la télévision numérique.

● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AA

La fiche BRUNO PIFFRET

 Né le 28 mai 1970 à Paris
Radiofiliste

Palmarès : 50 TV, 100 radios à lampes, 50 transistors, 40 pièces de matériel hi-fi, 30 pièces de matériel audiovisuel, 40 appareils de mesure (oscilloscopes).

Equivalence : 4 pièces de maison, soit 50 m².

Moments forts : passage au journal de TF1 pour les 60 ans du journal télévisé (juin 2009), exposition de la Bourse hi-fi et audiovisuel de Clamart (2008).